DOSSIER DE PRESSE

MARJOLAINE REYMOND

Télérama
Nº 3335
DU 14 AU 20 DÉCEMBRE 2013

TO BE AN APHRODITE OR NOT TO BE
JAZZ
MARJOLAINE REYMOND

ffff

Marjolaine Reymond, longue jeune femme aux gestes saccadés et à la voix un peu barge, semble décidée à faire entendre de l'inouï dans l'univers balisé du jazz vocal. Jazz ? Pourquoi pas, c'est une vaste musique qui ne se définit pas uniquement par le swing. Marjolaine Reymond avait déjà surpris son monde avec *Eternal Sequence* (2005) et surtout *Chronos in USA* (2008). Un disque tous les cinq ans, ce n'est pas abuser de la poésie, qui est bien son objectif. A l'instar d'autres chanteuses, elle a choisi Emily Dickinson comme inspiratrice. Mais, contrairement à Susanne Abbuehl, par exemple, elle tire sa poésie du côté de l'étrange, du dissonant, de l'aventureux.

To be an Aphrodite or not to be est un disque de jazz qui dérange avant de séduire, ou plutôt qui séduit en dérangeant. L'instrumentation, d'abord, fait dominer le vibraphone, qui a un son propre au jazz mais qui, ici, sous les mailloches de David Patrois, ne ressemble guère à Milt Jackson ou Gary Burton mais introduit de l'inaccoutumé. Et puis il y a cette voix, cette façon de poser les mots en un chant insidieux, tour à tour provocant, apaisant, excitant, exaspérant, ravissant au sens fort, c'est-à-dire un peu fou. Aphrodite, vous dit-on, déesse luronne de toutes les amours et surtout des moins chastes. De la poésie avant toute chose, dit le poète. Et de la musique qui désarçonne, dit la chanteuse. – ***Michel Contat***

1 CD Kapitaine Phoenix/Cristal Records.

Le Monde
Mardi 3 décembre 2013

SÉLECTION CD

Marjolaine Reymond
To Be an Aphrodite or Not to Be

Ses précédents disques, *Eternal Sequence* (2005) et surtout *Chronos in USA* (2008) avaient attiré l'attention sur l'univers musical et la (les) personnalités vocales de la compositrice et chanteuse Marjolaine Reymond. *To Be an Aphrodite or Not to Be* confirme un talent, une originalité, des idées bien maîtrisées. L'album a pour centre d'inspiration les mots d'Emily Dickinson (1830-1886) – la poétesse américaine est interprétée par Linda Thiry. Dans des formes instrumentales variées, ici une seule flûte, là un vibraphone avec des vents, ailleurs des effets électroniques, la voix – parfois doublée, triplée… – de Marjolaine Reymond passe en volutes, fluidités et caresses. Une belle plongée dans d'étranges mystères musicaux. ■ **SYLVAIN SICLIER**

1 CD Kapitaine Phoenix/Cristal Records-Rue Stendhal

Libération
14 mai 2014
Dominique Queillé

LE CONCERT

ONIRIQUE MARJOLAINE REYMOND

Univers fantasmagorique, voix perchée plus Natalie Dessay que Billie Holiday, la chanteuse et compositrice Marjolaine Reymond embarque l'auditeur dans une véritable féerie vocale. Avec son album métaphorique paru sur le label Kapitaine Phoenix (distribué par Cristal Records), *To Be an Aphrodite or Not To Be, ou les Pensées d'Emily Dickinson*, poétesse américaine qui, vivant recluse dans une chambre, bâtit une œuvre autour de cette solitude, Marjolaine Reymond élabore un cabinet de curiosités lyriques organisé en oratorio autour de trois thèmes *(A Lover, A Dance, A Child)*.
Entre jazz, free et contemporain, l'orchestration varie du duo au nonet sur le récit de Linda Thiry, la voix d'Emily Dickinson. Parcouru de sons électroniques, chers au travail de cette artiste hors norme, l'album convoque le souffle de Christophe Monniot, le marimba de David Patrois et la batterie de Yoann Joussein, dans un climat onirique envoûtant. **D.Q.**

En concert demain, 21 heures à la péniche l'Improviste, 36, quai d'Austerlitz, 75013.

JAZZ NEWS
MAGAZINE

MARJOLAINE REYMOND
To Be An Aphrodite Or Not To Be
(Kapitaine Phoenix/Cristal Records/ Rue Stendhal)

Après la pop atmosphérique de Catherine Watine, et une Susanne Abbuehl grandie sous les auspices de la musique baroque, la poétesse Emily Dickinson inspire une voix issue de la musique contemporaine. Marjolaine Reymond, chanteuse, compositrice et arrangeuse, a initié un oratorio qui agence les différentes thématiques de l'Américaine. Une récitante et des extraits de poème tiennent lieu de maîtres de cérémonie, s'intercalant entre des pièces, aux influences revendiquées (de Zappa à Stravinsky, de Poulenc à Milhaud). Quant aux parties vocales, leur théâtralisation (du murmure à l'extase) parachève la mise en perspective d'un album pas complètement jazz, mais singulier à chaque mesure.
CHRISTIAN LARRÈDE

JAZZ magazine jazzman

MARJOLAINE REYMOND
★★★★
To Be An Aphrodite Or Not to Be
1 CD KAPITAINE PHOENIX COLLECTIF/RUE STENDHAL

NOUVEAUTÉ. Pour son troisième album, la chanteuse et compositrice Marjolaine Reymond continue d'affirmer son indépendance et d'explorer un chemin exigeant, en faisant monter d'un cran son ambition musicale. Il s'agit ici d'un oratorio contemporain en trois parties thématiques, construit autour des pensées de la poétesse américaine Emily Dickinson, en parfaite adéquation avec sa vie solitaire, sa fascination pour la mort et donc avec l'humour noir, le sens de la dérision et la magie des mots dont elle usa pour s'en ouvrir. Ainsi la schizophrénie de la poétesse trouve-t-elle un écho quelquefois effrayant dans de savantes superpositions du chant de Marjolaine qui se multiplie en autant de miroirs sonores ou se voit juxtaposée à la voix d'une récitante dans le rôle de la poétesse américaine. La musique, d'inspiration contemporaine, suggère avec délice le monde fantasmagorique de Dickinson où, vibraphone, contrebasse, batterie et effets électroniques entrent en connivence avec des souffleurs inspirés (et champions de l'improvisation) comme Christophe Monniot, Alain Vankenhove ou Julien Pontvianne. Cet univers hors du commun et complètement barré n'en est pas moins d'une architecture extrêmement cohérente. Comme dirait André Breton, laissez-vous entraîner par sa *« beauté convulsive, érotique-voilée, explosante-fixe et magique-circonstancielle. »*

• LIONEL ESKENAZI.

Marjolaine Reymond (voc, elec, comp), Linda Thiry (voc), David Patrois (vib, marimba), Xuan Lindenmeyer (b), Yann Joussein (dm) + Christophe Monniot (sopranino, as, bs), Alain Vankenhove (tp), Juliette Stolzemberg (fl), Julien Pontvianne (ts). Date d'enregistrement non précisée.

Télérama.fr

Sortir **Michel Contat**

CONCERTS - JAZZ

Marjolaine Reymond

Note de la rédaction :

TT On aime beaucoup

Le **26 novembre 2013**

Du neuf dans le jazz vocal. Marjolaine Reymond, après deux premiers disques étonnants, sort To Be An Aphrodite Or Not To Be et achève de nous convaincre qu'elle a autant de moyens que d'ambition avec ses compositions électroniques et sa voix étrangement prenante. Elle est le contraire d'une chanteuse jazzy (l'horreur), et le public ne sait pas encore que c'est ça qu'il veut !
Michel Contat

blog de Choc **Pierre Dechoqueuse**

Marjolaine Reymond au Sunset le 26 pour la sortie de son nouvel album “To Be an Aphrodite or Not To Be”, ou les pensées d’**Emily Dickinson** (1830-1886), poétesse américaine excentrique qui passa une partie de sa vie recluse dans sa propriété d’Amherst. Tout de blanc vêtue, elle jardinait, remplissait de fleurs son herbier et écrivait ses poèmes, véritable mise en abîme de sa solitude, des vers très courts aux rîmes volontairement imparfaites et à la ponctuation non conventionnelle pour l’époque. Pour jouer la musique de son disque, oratorio en trois parties qui relève autant de la musique contemporaine que du jazz, **Julien Pontvianne** (saxophone ténor) **David Patrois** (vibraphone et marimba), **Xuan Lindenmeyer** (contrebasse) et **Stefano Lucchini** (batterie) assistent la chanteuse dans une œuvre ne ressemblant à aucune autre.

CLASSICA

Jean-Pierre Jackson Trois étoiles ***

Marjolaine Reymond parle de son album comme d' "un projet azimuté". Basé majoritairement sur des textes de la grande poétesse Emily Dickinson (chère à Christian Bobin), le disque peut surprendre mais finit par envoûter.
La voix très pure, aérienne, l'environnement musical sophistiqué se combinent avec beaucoup de goût pour générer à travers 23 plages parfois très courtes (l'une fait 19 secondes) un univers limpide et tourmenté, tragique et serein auquel on ne saurait résister tant la fascination exercée est prégnante.

magazine olé!
www.ole.com.fr n°549 du 9 octobre au 23 octobre 2013
GRATUIT AUDE - HÉRAULT

olé ! a écouté...

MARJOLAINE REYMOND
TO BE AN APHRODITE OR NOT TO BE

Ce troisième album ne départagera pas ceux qui tiennent cette chanteuse pour une nouvelle figure du jazz et ceux qui pensent que ses cross over énervés n'ont rien à y faire. Mais peu importe au fond, car l'ambition de ce CD est énoncée dans ce titre qui en appelle au patronage de la déesse des passions !

Or sur ce point Marjolaine Reymond tient parole. Au four et au moulin, elle est partout, assistée par son complice Philippe Ghielmatti à la direction artistique ! Elle chante, évidemment, et compose presque tous les thèmes dans des registres qui sont les siens et qui ne cachent pas ses admirations, Berio ou John Cage ; ceci tout en laissant de belles plages aux savoir-faire de sa diseuse Linda Thiry ou aux improvisations de ses habituels compagnons de quartet (David Patrois vibraphone, Xuan Lindenmeyer double basse, Yann Joussein drums) ou de ses invités comme Alain Vankenhove trompettiste très "Davisien" et la surprenante et virtuose flûtiste Julienne Stolbzemberg. Enfin, à l'évidence, elle a su choisir les auteurs des poèmes sur lesquels elle pose sa musique, que ce soit la grande figure d'une dame en blanc de la poésie américaine du 19e siècle, Emily Dickinson, ou d'écrivains contemporains, peu connus en France, Kenneth Koch et Théodore Roethke, ceci pour un ensemble de textes qui parlent des amours, de la solitude, du temps et de la vie qui passent. Le pari d'une telle ambition était difficile, il est avec passion, et dans son ensemble, plutôt bien tenu. Recommandé.

Daniel Bégard

Marjolaine Reymond - To be an Aphrodite or not to be
Distribution : Rue Stendhal - 2013

10

Femme actuelle
Le Magazine

Pierre Fageolle

JAZZ

MARJOLAINE REYMOND

TO BE AN APHRODITE OR NOT TO BE (RUE STENDHAL)

En musique, être radical n'érode pas la jeunesse. Entrouvrez l'étrange labyrinthe de cette aventurière du son. C'est un monde à part.

hifi vidéo home cinéma

N°413 P 72
HD mag Music
Yves Marzio

TO BE AN APHRODITE...

Or not to be. Marjolaine Reymond a mis en musique et chante les pensées de la grande poétesse américaine Emily Dickinson. Un langage musical innovant associe les formes contemporaines à la déclamation et aux apports électroniques. Une sorte de musique de scène si puissante qu'elle remplace le visuel par des évocations impressionnantes. Les inspirations sont multiples, jazz, classique, théâtre, ballet. Pour ne rien gâter, le son est toujours précis, limpide, autant sur la voix que sur les instruments.

CD

MUSIQUE CONTEMPORAINE ▶To be an Aphrodite or not to be ▶Marjolaine Reymond, chant, électronique ▶Linda Thiry, voix ▶Composition et arrangements Marjolaine Reymond ▶Kapitaine Phoenix Collectif ▶01256 ▶57 mn 18/20 18/20

Les DNJ

Jazz is Here !

Marjolaine REYMOND : "To be an Aphrodite or not to be"

Etant passé à côté des deux premiers albums autoproduits de la chanteuse **Marjolaine Reymond**, on découvre avec quelque surprise son travail considérable dans cet énigmatique **To be an Aphrodite or not to be**, « un oratorio autour de trois thèmes » : « A lover », « A dance », « A child ». On revisiterait donc la mythologie, la féminité dans cette fable moderne au propos ambitieux ?

Ce n'est pas pour casser le rêve mais pour lui donner corps que la poétesse Emily Dickinson est conviée à la rescousse : les filles doivent comprendre que les princesses et les robes à crinoline n'existent plus. Marjolaine Reymond déplie le principe de réalité avec imagination et peaufine un conte avec elfes et fées, mélangeant de nombreuses thématiques dans un « vortex » enivrant. Il n'est pas facile d'entrer dans cette oeuvre compliquée plus encore que complexe. Entourée d'excellents musiciens, elle-même compositrice et actrice douée, auteur d'effets électroniques réussis, Marjolaine Reymond a monté cette architecture sonore, ce palais des vents ou des glaces, cette série de 23 pièces, avec en annonce des trois parties des transitions récités par Linda Thiry, personnifiant la recluse Emily Dickinson qui inspire décidément nombre de nos chanteuses actuelles. Eclairant cet « univers fantasmagorique », les poèmes des contemporains Kenneth Koch et Theodor Roethke complètent cette déambulation expérimentale, onirique, originale à coup sûr.

La voix de soprano de Marjolaine Reymond est souvent rehaussée par les flûtes de **Juliette Stolzemberg**, galvanisée par le vibraphone de **David Patrois**, portée par la batterie de **Yann Joussein** sur le final, planant. Mais tous les musiciens du groupe créent un environnement idéal, que ce soit le trompettiste **Alain Vankenhove**, les saxophonistes **Christophe Monniot** ou **Julien Pontvianne**.

On se dit que la performance sur scène doit être bluffante, l'artiste semble ne rien s'interdire et évolue entre jazz, musique contemporaine, théâtre chanté, danse.... L'émotion n'est pas palpable immédiatement mais ce n'est sans doute pas l'objectif premier de la chanteuse qui parvient à nous maintenir à distance. En écoutant le disque, on restera souvent (comme une statue) de marbre (mythologie et thématique obligent) mais indéniablement attiré par la réelle sophistication du projet, une certaine liberté plastiques, une radicalité inquiétante parfois. Où sommes-nous quand nous écoutons cette musique, cette voix ? Dans un rêve éveillé, une hallucination, un opéra moderne ?

En tous les cas, cette musique inclassable peut vite se révéler addictive.

Sophie Chambon

Culture JAZZ

Thierry Giard

Après Amy Gamlen/Sienne Dahien (2012) puis Suzanne Abbuehl (2013), la vocaliste **Marjolaine Reymond** puise elle aussi dans la poésie d'Emily Dickinson (USA - 1830-1886). Ce disque veut traduire les images et les pensées qui ont habité la poétesse dans sa vie, recluse dans une chambre. La voix est travaillée, souvent orchestrée par des "machines" pour mieux se fondre dans l'écrin orchestral de cette solide formation.
La bande sonore en plusieurs dimensions d'un film sans image. Poétique et singulier !

qobuz

Jean-Michel Proust

On aime ou on déteste mais le moins que l'on puisse dire, est que le nouveau disque de Marjolaine Reymond ne laisse pas indifférent. Nous, on a adoré. Un album longuement muri par une artiste qui ne ressemble à personne d'autre qu'à elle-même.
Pour ce simple fait, elle mérite toute notre attention. La chanteuse a su créer un univers personnel, étrange et fascinant ; elle a signé tous les arrangements musicaux.
L'orchestre est constitué de « fans » de la singulière vocaliste, et quels « fans » ! David Patrois (très présent au vibraphone et au marimba), Xuan Lindenmeyer (basse), Yann Joussein (batterie) plus quelques invités triés sur le volet : Christophe Monniot (sopranino, saxophone alto et baryton), Alain Vankenhove (trompette), Juliette Stolzenberg (flûte), Julien Pontvianne (saxophone ténor).

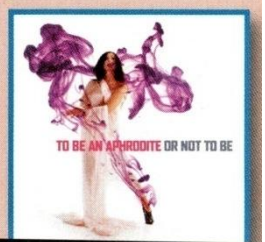
KR home-studio
www.kr-homestudio.fr
LE MAGAZINE DE LA CRÉATION MUSICALE

Thierry Demougin

Marjolaine Reymond

To be an Aphrodite or not to be

Entre 1990 et 2000, la chanteuse Marjolaine Reymond participe à de nombreuses créations en revisitant le répertoire contemporain (Stockhausen, Ohana, Cage, Messian…), et poursuit une activité de compositeur en résidence au GRM à Radio France. Pour garder son indépendance, elle fonde son label Kapitaine Phoenix Collectif et autoproduit ses trois albums, notamment *Eternal Sequence* en 2005, *Chronos USA* en 2008 et ce dernier que nous avons aujourd'hui entre les mains, *To be an Aphrodite or not to be*. **V.D. & T.D.**



Membres : Marjolaine Reymond, David Patrois (vibraphone, marimba), Xuan Lindenmeyer (contrebasse), Yann Joussein (batterie), Linda Thiry (récitante) et divers invités
Site : *www.marjolainereymond.com*

L'avis de la rédaction

Entre poésie, musique contemporaine et jazz expérimental, Marjolaine Reymond nous propose un oratorio autour de trois thèmes qui l'inspirent : «a lover», «a dance», «a child». Pour ce projet, Marjolaine a composé, arrangé et programmé les 23 plages qui forment cette galette. Elle a fait appel à Linda Thiry pour déclamer des poèmes d'Emily Dickinson, qui donnent un sens ultime à ce projet. Superbement réalisé, brouillant habilement les pistes, To be an aphrodite or not to be *est un pur joyau sonore.*

mardi, 03 décembre 2013

Fred Delforge

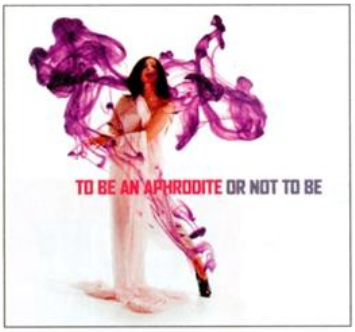
Elle fait partie de ces artistes totalement inclassables et après avoir chanté le répertoire contemporain durant toute une décennie en faisant preuve d'une affection toute particulière pour des compositeurs comme Luciano Berio, John Cage ou Olivier Messiaen, Marjolaine Reymond qui composait déjà également de son côté s'est naturellement tournée vers le jazz en général et vers l'improvisation en particulier, jouant et enregistrant avec les plus grands, de Michel Portal à Louis Sclavis en passant entre autres par François Jeanneau et Médéric Collignon.

À l'heure de revenir vers le public avec un troisième album personnel, la diva a choisi de nous entrainer au plus profond des pensées d'Emily Dickinson au travers de morceaux qu'elle a non seulement tenu à composer mais aussi à arranger, des créations sur lesquelles elle installe les textes sombres et torturés de la poétesse américaine. Scindé en trois actes, « A Lover », « A Dance » et « A Child », « To Be An Aphrodite Or Not To Be » multiplie les couleurs et les sensibilités et nous fait plonger dans un mélange obscur de folie douce et de lucidité qui semble de plus en plus humain au fur et à mesure que l'on y pénètre.

Du vibraphone jusqu'à l'électro-jazz, Marjolaine Reymond peint ici un tableau musical empli d'une très forte intensité et laisse spontanément entrer cuivres, vents et percussions pour en arriver à une création qui, un peu à l'image de ce que fait Magma, toutes proportions gardées, charmera les uns et agacera les autres. Quoi qu'on en pense, on ne peut que souligner le très grand travail réalisé non seulement sur la composition mais aussi sur la voix. Les amateurs de jazz lyrique ne manqueront pas d'apprécier, c'est certain !

Entreprises magazine

N° 62 nov-déc : **Michel Nivoix**



Inclassable

Etudes d'arts graphiques, maîtrise de musicologie, études de chant classique et de chant jazz, interprétations du répertoire contemporain, compositions, arrangements, recherches : l'univers de Marjolaine Reymond est non seulement pluridisciplinaire, mais d'une incroyable richesse artistique.

Sa nouvelle production nous entraîne dans l'oeuvre de la poétesse américaine Emily Dickinson. Un voyage à la fois musical, vocal et poétique unique grâce à la tessiture de trois octaves de Marjolaine Reymond qui signe également la composition de ces vingt-trois titres où l'on retrouve des références à la musique classique, avec des harmonies très travaillées. Le résultat est ce superbe disque dans lequel le talent à l'état pur est présent à chaque seconde.

Marjolaine Reymond
To be an Aphrodite or not to be
(Kapitaine Phoenix par Cristal Records/rue Stendhal)

La voix et les sortilèges de Marjolaine Reymond

À mille lieues de l'idée que l'on peut se faire d'une chanteuse de jazz traditionnelle, Marjolaine Reymond emprunte une voie non balisée, nourrie de ses expériences dans le domaine contemporain et dans la pratique de la composition. Au croisement du dodécaphonisme, du Groupe des Six et du free jazz se dessine un champ sonore vierge, qu'elle habite de multiples variations vocales sur fond d'improvisations.

Ce troisième album sous étiquette indépendante trouve son inspiration dans les écrits de l'Américaine Emily Dickinson (1830-1886), poétesse recluse célébrée précédemment par Carla Bruni, Catherine Watine et Susanne Abbuehl. Ses textes récités par Linda Thiry ou chantés couvrent la majorité des vingt-trois compositions deTo Be An Aphrodite or Not to Be, divisé en trois séquences thématiques (A Lover, A Dance, A Child). Tour à tour, le chant de Marjolaine Reymond, parfois dédoublé, se pose, s'agite et s'emballe, s'enroule ou se love dans les convulsions de ses partenaires David Patrois (vibraphone, marimba), Xuan Lindenmeyer (basse) et Yann Joussein (batterie), épaulés par les saxophones de Christophe Monniot et Julien Pontvianne, la trompette d'Alain Vankenhove et la flûte de Juliette Stolzemberg.

Avec la plus grande prévenance dans un *« To Be An Aphrodite »* enveloppant d'un chant sensuel vibraphone cristallin et saxophone miauleur, la tentatrice guide son hôte dans un univers étrange où *« Les Cupidons glacés »* envoient flèches et sortilèges.

Magistral, « Vénus transfert » explose en un rythme étourdissant avant de trouver un refuge apaisant. Venu de Stravinsky et relayé par le Frank Zappa de Lumpy Gravy (1967), « Le Carnaval des elfes » ouvre le bal abritant trois « Circonvolutions de l'écuyer » dont un Vortex ludique et une suite, Purification, mystérieuse et onirique. Après quelques courtes pièces poétiques ou enjouées (« L'Orgue des barbares ») et la suite de« Vénus transfert », le voyage en terre jazz lointaine se poursuit par « Le Bébé sur la neige », belle digression à ressorts multiples avant un « Spirit Boy » final et tout acoustique. Aphrodite ou pas, une étoile du jazz « azimuté » est née et vient de loin, pour bousculer les conventions et révolutionner le genre, d'une voix ensorcelante.

Loïc Picaud

Jazz à Paris

Guy Sitruk

Un titre d'album qui, au premier degré, limite un destin ("To be an aphrodite or not to be"), des illustrations figurant une (belle) jeune femme toute drapée de voiles savamment disposés, une "dramaturgie" autour de trois thèmes qui (auto)célébrent le corps : "a lover, a dance, a child".

Forme même de la composition (oratorio), insistance sur "la voix de soprano" et sur des références musicales dans la musique "savante" du 20e siècle (école de Vienne, Stravinsky... jusqu'aux années 50).

Et la musique ?

Une écoute rapide laisse penser à du déjà entendu, de jolies plages, aux rythmes bien calés, une musique toute packagée.

Amateurs d'alcools forts, passez votre chemin.
Mais alors pourquoi l'envoi de ce disque à un amateur de choses rugueuses ? Envoi en nombre, erreur humaine, très probablement. Mais faisons comme si c'était de la provocation.
Ré-écoute donc.
Il faut passer les "joliesses" au second plan, et écouter cette musique qui se révèle bien inhabituelle : c'est là que niche le poison, peut-être l'addiction.
Oui, c'est bien une sorte de Third Stream qui lorgnerait du côté du "Groupe des Six", du sprechgesang de Schönberg, des ondes Martenot, etc. mais qui en révèlerait des séductions cachées, d'où l'une des sources de cette joliesse.

Du jazz ? Il y en a aussi. Du jazz pris comme vecteur, comme une sorte d'arbre qu'on viendrait greffer, qui apporterait la sève nourricière, le renouveau propre à la glèbe. Et pour ce faire, hésitation à prendre des essences âpres. S'il faut du free, il sera enchâssé de cool, de belles lignes au sopranino et aux flûtes (Vortex, Purification), de superbes sonorités à la trompette (To be an Aphrodite), d'où une autre source de joliesse.
Et oui, cette voix qui flirte souvent avec les suraigus : vous disjoncterez peut-être.
Des ponctuations, des séquences de quelques secondes, pour des poèmes d'Emily Dickinson, dont on apprend qu'elle s'est enfermée, coupée du monde (non, pas une otaku), pour écrire. Ils sont parfois récités avec des pirouettes dans la voix (Linda Thiry, en particulier dans Folie). Vous ne comprenez pas l'anglais ? Les textes sont à votre disposition (plus, éventuellement, votre dico). Mais ceux des "chansons" ? Alors là, c'est le brouillage électronique.
Enfin, des compositions, des arrangements et des traitements électroniques qui ne laissent rien au hasard.

Les musiciens ? Des pointures, qui semblent conquis par le projet.
Les publications de Marjolaine Reymond sont rares : en 2005 et 2008 (voir discographie).

Suggestion :
Oubliez la pochette (pas les textes des poèmes), les références aux figures du passé fussent-elles prestigieuses, et laissez le fil d'Ariane se dérouler pour parcourir sans préjugés, avec curiosité, ces labyrinthes très personnels.
Le charme pourrait vous saisir, impromptu. Profitez-en !

staccato
haute fidélité alternative...

De Chronos à Aphrodite...

Alain Cavro

Marjolaine Reymond maintenant

Chronos in USA

Un disque Cristal Records
Une chanteuse que je croyais canadienne mais qui est probablement française ; elle prend aussi en charge les instruments électroniques
Du jazz ? Oui… Sans doute en auscultant la liste des musiciens : **Yvan Robilliard** au piano (quand même), **Hubert Dupont** à la contrebasse et **Nicolas Larmignat** à la batterie et quelques invités notables.

Un disque pas nouveau (2008), que j'avais un peu mis de côté et que j'ai voulu faire connaître un à ami du magasin féru de jazz.
Si j'ai vite compris pourquoi j'avais mis ce… truc ? de côté, il n'en est pas moins certain que c'est un bijou authentique, pas taillé, ne serait que pour l'incroyable fantaisie, la totale liberté et la lumineuse extravagance de **Marjolaine** !

Quelle voix, quelle vigueur volubile, quelle finesse de jeu ! Jamais attirée par la minauderie ni la performance, la dame s'implique sans compter dans une richesse d'expression périlleuse qui est un réel tour de force et par certains côtés rappelle la démesure inspirée de **Nina Hagen**, en plus cultivée, plus timbrée.

Mais c'est quand même probablement du jazz ! Aux antipodes des jolies voix langoureuses pleurnichant des sucreries qui ont perdu le sens complet de la reprise, Marjolaine déploie un opéra vertigineux (abyssal !) en trois actes sur des poèmes de **Tennyson**, **Lodge**, **Browning** et **Emily Dickinson** (ça promet !).

La diva assène des coups de boutoirs vocaux issus d'un pire film gore, puis virevolte sur un sprechtgesang subtil, vocalise avec une aisance et une richesse de timbres que beaucoup de. cantatrices renommées devraient jalouser, crie, joue d'effets sensuels ou provocateurs pour raconter des compositions personnelles (sauf une reprise !) énergiques et complexes, infiniment affinées et hallucinantes, percées d'œil du typhon ou d'éruptions sidérantes.

Bon raconté comme ça, le disque est parfait.

Il y a un petit bémol hélas : si la sorcière est irréprochable, si le disque est un chef d'œuvre grâce à elle, et si les musiciens qui l'accompagnent sont excellents, souvent imaginatifs et créent une trame exploratrice qui déroule un écrin intéressant et dans l'ensemble très respectueux de l'univers amer, inquiétant, drôle ou narquois et impunément lyrique de la dame, jamais ou presque ils ne parviennent à la suivre dans ses élucubrations.

Ils restent cantonnés dans leur truc du moment, excellent par ailleurs, mais décalé de la folie expressionniste de la patronne, s'appuyant sur des référentiels certes riches mais un peu figés. Paradoxalement, lors des passages, parfois longs, où les musiciens jouent seuls, on les trouve formidables, bourrés d'idées rythmiques, chromatiques, organiques, bref ils auraient pu nous proposer leur propre opus dans ce même univers (venu de cette foldingue géniale de **Marjolaine** quand même) et j'aurais adoré.

Mais dès qu'Elle entre en scène et s'envole, bondit, plonge, s'amuse, ricane, gémit, psalmodie, gazouille, vocalise, eux restent le nez dans leur copie. À tel point que souvent, on souhaiterait presque qu'Elle manifeste ses orgasmes a capella !

Mais tout de même, un disque inouï, auquel je ne vois pas d'équivalent, un monde à part, dérangeant, qui ne plaira évidemment pas à tout le monde mais qui est d'une facture exceptionnelle, et ne repose certainement pas que sur les moyens vocaux stupéfiants de la Dame mais bel et bien sur l'intelligence du discours et la puissance percutante et sinueuse des compositions et arrangements !

Du coup je vais me précipiter sur son nouvel album : « **to be an aphrodite or not to be** ».

Quelques jours passent et : Ah tiens, c'est fait : j'ai jeté une oreille ; et suis rassuré, l'esprit et le même et le résultat aussi déconcertant ! Le titre est au moins aussi splendide, aussi ambivalent que **Chronos**.

Quelquefois se glisse l'impression d'une plus grande complaisance jazz, jamais très longtemps : on retrouve rapidement ce plaisir à fusionner les genres, franchir les frontières en bondissant, l'énergie de sa folie déployée en grand sous des passages apaisants souvent confiés au vibraphone.

Aphrodite nous guide à travers une série de poèmes d'**Emily Dickinson** dont la voix est jouée par la récitante **Linda Thiry** qui s'entrelace dans un fouillis majestueux de couleurs avec celle toujours aussi herculéenne, bouleversée, nuancée, riche et habitée de Marjolaine.

David Patrois, vibraphoniste crée un climat à lui tout seul, éloignant clairement ce nouveau disque de Chronos, **Xuan Lindenmeyer**, bassiste, **Yann Joussein**, s'immergent dans la pensée de l'artiste pour en devenir un lien naturel.

Fidèle à son opus précédent, on ne peut pas dire que la dame donne dans la facilité, même si à l'arrivée le résultat est moins sauvage et plus homogène au-delà d'une promenade outrancière au sein d'une fluctuante variation des genres et styles, des ruptures et des enchaînements virevoltant, totale désorganisation des rythmes, des codes, une ivresse des mots et des sons qui égare facilement pour produire une œuvre profonde. Mais qu'il est bon de s'égarer dans ce labyrinthe-là !

Marjolaine s'appuie sur des expériences variées, incluant une forte symbiose avec la musique contemporaine pour explorer sous un humour trouble certaines angoisses sourdes des sociétés modernes, et utilise le rapport au corps amoureux pour exprimer sa rébellion contre un puritanisme larvé. Comme sur son opus précédent, elle développe ses arguments dans une sorte d'opéra, une ballade onirique organisée autour d'un triptyque, *A Lover*, *A Dance*, *A Child*, qui par une complexe naïveté semble évoquer un itinéraire à rebours vers l'enfance.

Et quelques musiciens additionnels gravent des damasquinages typés soulignant des atmosphères spécifiques aux diverses évolutions de la thématique.
Mention spéciale à la trompette d'**Alain Vankehove** : elle se place d'emblée à une hauteur de jeu et de frénésie évitant de freiner la primadonna : et à **Juliette Stoltzemberg** dont la (les !) flûte(s) accentuent la poésie lyrique de la belle. Et puis aux saxos de **Christophe Monniot** et **Julien Pontvianne** vraiment très animés, stimulant, envoyant des torons de flamboyance. Bref, mention spéciale à tout le monde !
Vous l'aurez compris, cet album est peut-être un peu moins outré que le précédent mais aussi plus cohérent car les musiciens se fondent en osmose aux élucubrations de la belle...

Et puis la pochette est sympa, la dame (jolie) joue des voiles d'une Salomé moqueuse dans une série de poses aguicheuses.

À consommer sans modération..

J.T.S. PRESSE

Dominique Lin

Pop électronique et vocal. Marjolaine Reymond
« To be an Aphrodite or not to be »

Voilà un disque original et envoûtant car l'univers fantasmagorique évoque des ambiances éthérées et magiques, comme si on évoluait dans le monde fascinant, flou et éthéré des rêves. Onirique à souhait, étrange mais intéressant, l'album nous plonge dans la musique électronique du XXe siècle avec une voix omniprésente qui pourrait être celle d'une sirène, d'une magicienne, nous entraînant dans des limbes où on ignore totalement ce qui nous attend : des sorts gentils ou méchants, l'antre d'une sorcière ou le paradis d'une fée, des fantômes bienveillants ou malfaisants... Mystère et grâce se dégagent de cet univers imaginaire séduisant. La chanteuse Marjolaine Reymond n'est pas seule sur l'album - sous-titré « Les pensées d'Emily Dickinson » en hommage à la poétesse américaine - pour nous offrir ces sonorités curieuses et plaisantes : elle est accompagnée par les musiciens David Patrois, Julien Pontvianne, Xuan Lindenmeyer, Yann Joussein, Christophe Monniot, Alain Vankenhove, Juliette Stolzenberg, Julien Pontvianne, et la voix récitante de Linda Thiry.

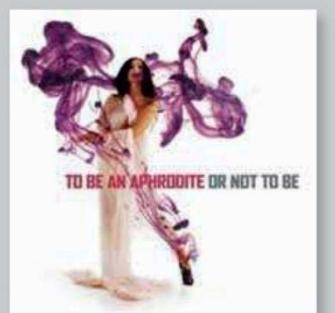
MédiaSénart

n°307 Novembre P14 Roland Puig

LE 26 NOVEMBRE AU SUNSET

To be Marjolaine or not to be

Marjolaine Reymond, la directrice musicale de la chorale Chantevert, nous avait déjà séduits en 2008 avec l'album *Chronos in USA* (*Média-Sénart* n° 253, décembre 2008). Elle récidive avec son nouvel opus, *To be an Aphrodite or not to be*, sorti le 14 octobre. En dépit du titre de l'album, il n'est pas question de Shakespeare mais uniquement d'Emily Dickinson tout au long de ce projet musical qu'elle avoue elle-même "*azimuté*" ! Un oratorio en trois parties – *A Lover, A Dance, A Child* – autour des textes de la poétesse américaine, lus par la récitante anglo-saxonne Linda Thiry et chantés par Marjolaine Reymond. Soutenue par un élégant ensemble de sept musiciens (cuivres, claviers, percussions), la diva inclassable navigue une nouvelle fois aux frontières du jazz et des musiques contemporaines. Un univers musical à découvrir en *live* le mardi 26 novembre, à 20h30, au Sunset, 60, rue des Lombards, dans le Ier arrondissement. *To be an Aphrodite or not to be*, label Kapitaine Phoenix, distribution Cristal Records.



To Be An Aphrodite Or Not To Be

Marjolaine Reymond

Denis Desassis

Qu'on se le dise : ce disque et les mondes parallèles qu'il traverse n'appartiennent qu'à eux-mêmes ! *Sui generis*, comme dirait l'autre… Marjolaine Reymond est de ces artistes qu'on ne peut ranger dans aucune catégorie, pas plus qu'on ne saurait la présenter comme une *chanteuse de jazz*, de celles qui viendraient vous susurrer à l'oreille un standard mille fois rabâché à grand renfort d'œillades complices. Pas le genre de la maison… Ici, le langage employé - on devrait plutôt parler d'idiome tant l'élaboration savante des climats vocaux et instrumentaux est singulière - vous plonge dans un univers à mi-chemin entre rêve et réalité. *To Be An Aphrodite Or Not To Be*, une invitation à l'onirisme, un album qui confirme plus que jamais Marjolaine Reymond comme la détentrice d'un secret : celui de la confection d'*Objets Vocaux Non Identifiés*.

Le parcours de cette chanteuse atypique traduit sa volonté de créer, voire d'improviser un domaine bien à elle. En tant que chanteuse, elle s'est rodée dans le répertoire contemporain (Berio, Stockhausen, Cage ou Messiaen) ; elle est aussi reconnue comme compositrice, mais n'a jamais trouvé de vraie satisfaction dans le cloisonnement de ses différentes activités. Car Marjolaine Reymond est une artiste de la fusion des genres. Tout naturellement, elle a investi le monde du jazz, rapprochant les cultures européennes et américaines, associant la voix et l'électronique, plongeant, dans une même marmite en ébullition, musique contemporaine et pulsion du groove. Résultat : une musique radicale et inclassable qui la mènera à autoproduire ses albums et à créer le label Kapitaine Phoenix Collectif. Deux disques verront le jour : *Eternal Sequence* (2005) et *Chronos in USA* (2008). Suivront de très nombreuses rencontres avec des musiciens de renom, parmi lesquels Michel Portal, François Jeanneau, Simon Goubert, Médéric Collignon ou bien encore Louis Sclavis.

To Be An Aphrodite Or Not To Be est le troisième enfant de cette patiente croisade musicale qui, on le devine, conduira Marjolaine Reymond à d'autres fructueuses extravagances. Cette fois, c'est l'Américaine Emily Dickinson qui se trouve placée au cœur de son processus créatif. Cette poétesse solitaire, introvertie et recluse, nous parle de solitude, de sa peur de la mort, non sans humour ni dérision. Pas étonnant qu'elle ait suscité l'intérêt de la chanteuse, elle qui vénère tant la singularité. Cette fois, il s'agira d'unir musique et narration.

D’un point de vue formel, le disque est agencé en trois volets (« A Lover », « A Dance », « A Child »), chacun brièvement annoncé par la voix de **Linda Thiry**, ici dans le rôle de la récitante. A l’écoute des 23 plages qui le composent - dont certaines, très brèves, se présentent sous la forme d’instantanés instrumentaux aux couleurs néo-classiques (« Satyricon Coda », « L’orgue des barbares », « Le choral d’amour ») - on peut parler de radicalité poétique : il y a chez Marjolaine Reymond un parti-pris de féerie nébuleuse qui pointe le bout de sa baguette magique dans le moindre détail des arrangements de voix ou d’instruments. Une voix dont le registre très étendu contribue au mystère requis par le propos et sublime la substance mystérieuse qui nourrit les compositions : associations de timbres et de textures en constante variation où le vibraphone (ou le marimba) de **David Patrois**, associé aux jeux électroniques de la chanteuse, occupent une place centrale, mélodies complexes, arrangements savants qui font la part belle aux solistes (remarquables **Alain Vankenhove** à la trompette et **Christophe Monniot** aux saxophones) et aboutissent à de subtils glissements stylistiques… Ainsi « Le bébé sur la neige », probablement un des sommets du disque, est un modèle du genre dont l’ambiance free vire à un jazz plus classique aux accents impressionnistes. Ou bien encore « Vortex » et son tutti où les voix - qui ne sont pas sans évoquer une autre planète étrange, celle de Magma - répondent au chant de la flûte (**Juliette Stolzenberg**) ou au saxophone sopranino. Autant de petites folies parfois hypnotiques (« Venus Transfert », « Le carnaval des elfes ») qui cèdent la place à des instants plus suspendus et aériens (« Les Cupidons glacés » et ses belles échappées vocales), célestes (« Purification »), voire imprégnés d’un minimalisme que ne renierait pas un Robert Wyatt (« Venus contre Transfert »). On sort d’un tel voyage un peu chamboulé, intrigué par la force de persuasion d’une chanteuse qui, pas un seul instant, ne laisse retomber la tension. Sa performance vocale est étonnante.

Marjolaine Reymond, chanteuse de bonne aventure qui sonde vos rêveries pour mieux envoûter, vous emportera à coup sûr dans le tourbillon de son univers éthéré. Et c’est au moment où vous pensez l’approcher qu’elle s’éloignera, gardant tout son mystère et cultivant son amour d’un irréel liquide et vaporeux. On la savait unique et du genre inclassable : ce n’est pas avec *To Be Aphrodite Or Not To Be* qu’elle va rentrer dans le rang. Tant mieux !

Publié le 27 janvier 2014

l'ena hors les murs

N° 435 Temps Libre, Mélomanie P58-59

Arnaud Roffignon et Christophe Jouannard

■ *ORATORIO ONIRIQUE*

MARJOLAINE REYMOND

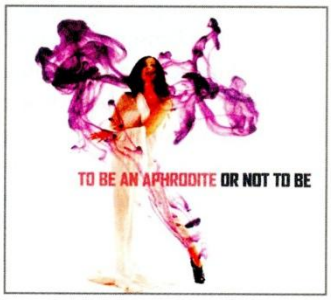
❤♪♪❤ TO BE AN APHRODITE OR NOT TO BE

(Réf. : 01256 – Kapitaine Phoenix – Cristal Records / Rue Stendhal – Octo(Réf. : nc – Naïve – Octobre 2013)

Dans son nouvel album, *To be an Aphrodite or not to be*, Marjolaine Reymond – qui fait partie des rares chanteuses à composer et à arranger toute sa musique – crée un univers dans lequel elle parvient à transcender l'imperfection et les limites du réel. Le critique de jazz André Francis nous en donne toutes les clés lorsqu'il dit de Marjolaine qu'elle « ouvre des horizons envoûtants, incarne, chante tous les rôles de la féminité. Enfant, Mère, Déesse, Elfe, Amante heureuse ou malheureuse... ».

En toile de fond, tout au long de l'album, c'est la poétesse américaine, Emily Dickinson (1830-1886), qui constitue la trame dramaturgique du récit. Ayant vécu totalement recluse dans une chambre, elle y élabora une œuvre intime et unique, construite autour du livret absent de sa vraie vie. Sa poésie nous est proche par la solitude, la terreur et la fascination de la mort qui l'habitent, mais aussi par ses interrogations passionnées, son humour noir, sa dérision, ses fulgurantes ellipses et sa mise en abyme du langage. Pour étayer son propos, Marjolaine Reymond organise un oratorio autour de trois thèmes de son inspiration : *A Lover*, *A Dance*, *A Child*. Incarnée par la récitante anglo-saxonne Linda Thiry, la poétesse annonce les trois parties, la compositrice réussissant à obtenir une symbiose parfaite entre narration et musique. Construite autour d'une structure labyrinthique pure et formelle, son œuvre s'incarne dans un triptyque littéraire où les titres apparaissent tels des éléments d'une odyssée antique.

L'orchestration de l'album varie selon les thèmes et les titres, allant du nonette au duo. Telle l'histoire du soldat, d'Igor Stravinsky (1882-1971), il se trame en filigrane du livret un récit *a cappella* ou accompagné (*Sagesse*, *Consolation*), ponctué par un quatuor à vent (*Satyricon Coda*, *Le choral d'amour*, *L'orgue des barbares*). L'écriture des cuivres se rapproche du groupe des Six[7]. Les motifs mélodiques nous rappellent la nostalgique mélancolie de Satie (*Les cupidons glacés*). Les deux pièces écrites par Lucas Gillet (*The key*



dropped by memory et *A day at every door*) sont plus proches d'un langage dodécaphonique[8]. Les vents, superposés en *re-recording*, interprètent une polyphonie écrite se référant à Frank Zappa (*Vortex*, *Vénus contre transfert*). Ils improvisent également sur l'harmonie dans un climat proche du trompettiste canadien Kenny Wheeler, de la chanteuse britannique Norma Winstone (*To be an aphrodite*, *Le bébé sur la neige*) ou encore du contrebassiste allemand Eberhard Weber (*Vénus contre transfert*). On remarquera l'incroyable prestation du saxophoniste Christophe Monniot déjà rencontré dans ces colonnes.

Les voix chuchotées, parlées, *sprechgesang*[9], chantées *lied*[10] ou harmonisées se multiplient à l'infini dans un jeu dramatique, onirique, limpide et cristallin (*Spirit Boy*, *La cage de St John*). L'électronique est toujours présente dans le travail de Marjolaine Reymond (Cercles, Purification) et participe au pouvoir poétique, hypnotique et conceptuel de l'album, en lui donnant cet indicible climat d'étrangeté. L'essence de cette musique est profondément cinématographique. Tels les univers fantasmagoriques de Tim Burton et Lewis Carroll, celui de Marjolaine nous emporte dans une féerie vocale, un conte oublié de l'enfance, un petit théâtre hors du temps dont les images sonores autorisent à percevoir les secrets de l'intime.

Tout aussi somptueux qu'inclassable, cet album est indissociablement lié au langage si particulier et radical développé par Marjolaine Reymond ces dernières années. Après avoir appréhendé le répertoire contemporain (Berio, Stockhausen, Kagel, Cage ou encore Messian sont ses compositeurs préférés) et être passé par le GRM à Radio France, elle a souhaité donner libre cours à sa force créatrice, en se dirigeant vers le jazz, opérant une fusion entre plusieurs cultures. Après *Eternal Sequence* (2005) et *Chronos in USA* (2008), elle affine sa démarche dans ce troisième album et nous séduit par l'originalité et la richesse de la démarche. Musique aussi sensible qu'intellectuelle, elle s'écoute sans a priori, avec l'oreille, mais surtout avec toute notre âme. À appréhender sans complexe ! ■

Arnaud Roffignon
Averroès 2000
Christophe Jouannard

7 - Groupe de compositeurs réunissant, entre 1916 et 1923, Georges Auric (1899-1983), Louis Durey (1888-1979), Arthur Honegger (1892-1955), Darius Milhaud (1892-1974), Francis Poulenc (1899-1963) et Germaine Taillefer (1892-1983), la seule femme du groupe. Se plaçant en réaction contre l'impressionnisme et le wagnérisme, ils étaient très influencés par les idées d'Érik Satie (1866-1925) et de Jean Cocteau (1889-1963). Bien qu'ils aient écrit collectivement, chacun a conservé son style personnel de par la nature même des œuvres (mouvements ou morceaux séparés).

8 - Technique de composition imaginée par Arnold Schönberg (1874-1951) qui donne une importance comparable aux douze notes de la gamme chromatique, et évite ainsi toute tonalité.

9 - Chanté-parlé. Technique ayant constitué un apport capital à la musique contemporaine.

10 - Poème chanté à une ou plusieurs voix, avec ou sans accompagnement.

Le Souffle Bleu
Le jazz et la révolution : beau programme

Marjolaine Reymond en Aphrodite ?

Poésie et musique ? Quel ménage !

Marjolaine Reymond n'est pas une inconnue, mais reste trop souvent ignorée. Elle se veut à la fois chanteuse, vocaliste serait peut-être plus juste, compositeure et créateure d'univers. Elle se refuse à considérer des frontières entre musique contemporaine – elle a chanté Berio, Stockhausen, Kagel, Cage eux-mêmes influencés par le jazz -, jazz et la simple musique des mots, la plus difficile à atteindre. André Breton rêvait d'une fusion entre poésie et musique pour atteindre d'autres cieux, les plus inaccessibles.

L'influence de Frank Zappa, dans cette volonté non pas d'abolir les frontières mais d'intégrer les frontières en une sorte de collage permettant de sortir de la nase grise dans laquelle les musiques – l'art en général – se sont emmêlées depuis la fin des années 1980, est sensible. Zappa, paradoxalement, est plus présent que jamais. Il manque peut-être aux musiciens qui s'en réclament le grain de folie qu'il revendiquait. Mais notre époque réserve la folie au mode dit réel en passe d'imploser et d'exploser. Qui s'en soucie ?

Aucune révolution esthétique n'est venue soulever ce monde fou à lier pour faire exploser son carcan post moderne. Faudrait-il s'habituer à cette absence ? Notre époque deviendrait-elle celle que Theodor Adorno appelait de ses vœux, celle de la musique informelle, une musique qui s'offre au monde sans rien se refuser. Intégrerait-elle le jazz, les branches de la musique contemporaine, les technologies nouvelles – qui commencent à être anciennes à force d'être qualifiées de « nouvelles » – et sans doute d'autres formes pour les concasser pour donner naissance à un style d'époque ? Des tentatives existent et celle de Marjolaine Raymond en fait partie. Elle se sert de toutes ses expériences pour rendre compte de l'angoisse qui nous saisit face à des sociétés qui semblent devenues incontrôlables où règnent l'éclatement, les pulsions de mort plutôt que celles de la vie, de l'amour. Notre société marchandise le corps – celui de la femme surtout mais pas seulement -, valorise l'apparence et voudrait dans le même temps revenir à une morale puritaine devenue un oxymore face à cette réalité. Il n'empêche, les interdits se multiplient dans le retour des dogmes religieux.

C'est là que se situe la modernité de Emily Dickinson (1830-1886), poétesse américaine contemporaine de Walt Whitman et de son poème épique « *Feuilles d'herbe* », fondateur dans le même temps de cette langue spécifique qui est celle des États-Unis d'Amérique, contemporaine aussi de cette Guerre de Sécession qui marquera durablement la mémoire de cette société. Elle naît à la poésie au début de cette guerre, en 1860. Faut-il y voir une réaction mélancolique à la réalité terrifiante qui l'entoure ? Sa réflexion la conduira vers les mots, « Au premier temps était le Verbe », pour se construire un univers. La dépression l'entourera. Comme pour Whitman il s'agit de concurrencer la Bible, référence incontournable de cette société en construction. Sans faux-fuyants en mettant en cause directement ou indirectement tous les dogmes. Son écriture sera faite de courts poèmes maniant aussi l'oxymore que des images nouvelles provenant de l'intégration du quotidien dans ses poèmes. Elle sera, après sa mort et la publication d'un premier recueil de poèmes reconnue comme un – ah ! ce masculin – génie. Puis oubliée et redécouverte.

Un dialogue avec Dieu, avec la mort – qu'elle voit masculine – mais aussi un curieux hymne à la vie, à la découverte, à l'extase de l'improvisation via des courts poèmes qui respirent, qui découpent des réalités mystérieuses, celles qui ne se voient pas mais qui existent. Un combat aussi contre le puritanisme, contre les faux-semblants. Elle inspirera Michaux en particulier.[1]

Être ou ne pas Être ? Cette interrogation taraude ce monde qui donne l'impression de s'évaporer dans le passé. Comment être ? Comment sortir du néant ? Comment combattre cette mort qui marque la fin de toute chose ? Peut-être faut-il mourir pour renaître ? Que sans mort, il n'y aura pas de naissance ?

Faut-il rajouter Être ou ne pas Être Aphrodite ? C'est ce titre interrogatif, « *To be an Aphrodite or not to be* », qu'a choisi Marjolaine Reymond aux résonances de contes pour enfants – faux conte à l'instar de « *Alice au pays des merveilles* » – pour une tentative d'unir toutes ses amours.

Elle organise ce voyage autour d'un triptyque – le chiffre 3 est magique -, « A Lover », « A Dance », « A Child », un itinéraire vers l'enfance, vers la naïveté retrouvée un peu à l'instar de Proust et son passage du « Temps perdu » au « Temps retrouvé ».

La déesse de l'Amour des Grecs anciens sert ici de fil conducteur à une série de poèmes d'Emily Dickinson représentée dans cet album par la récitante Linda Thiry, « jouer » serait le terme exact, le jeu est aussi une composante de l'univers de la poétesse.. Les deux voix, celle de la récitante et celle chantée s'emmêle et se démêle pour nous faire entrer dans un univers étrange qui garde la spécificité de la poétesse tout en apportant la touche personnelle de la compositeure-vocaliste. David Patrois, vibraphoniste, Xuan Lindenmeyer, bassiste, Yann Joussein, batteur se coulent dans cet univers, le faisant leur.

Des invités viennent apporter une coloration spécifique à certains thèmes, Christophe Monniot aux saxophones, Alain Vankenhove à la trompette (un peu trop proche de Miles Davis), Juliette Stolzenberg aux flûtes et Julien Pontvianne au saxophone ténor.

Une musique difficile avouons-le d'emblée. Parce qu'elle ne tient d'aucun style, d'aucun courant musical déterminé. La musique contemporaine sert, plus que le jazz, de fil conducteur mais la pulsation reste souvent présente. Pas suffisamment à mon goût pour permettre des envolées de rythmes. La prégnance des musiciens de la scène britanniques – Kenny Wheeler, Norma Winstone – se ressent. Il arrive que l'on se perde dans ces méandres successifs, de superpositions de lignes brisées qui ne se rejoignent pas forcément. Des compositions à l'apparence linéaire pour perdre l'auditeur dans un labyrinthe de mots et de musiques**.**

Mais – et il est essentiel – cette tentative est un moyen de s'ouvrir les oreilles, de pénétrer dans un univers qui se veut original. Faire appel à la poétesse des mots, à celle qui concevait ses poèmes comme autant de partitions musicales est une médiation intelligente. Il faut passer outre à la première impression, celle qui saisira tout amateur de jazz habitué à une certaine organisation du rythme, de la mélodie et des accords, pour entrer dans une musique qui fait la part belle aux mots même si elle est dépourvue de ces pics de transe spécifiques de l'art coltranien.

À écouter sans modération pour y trouver son plaisir. Signalons que, faute d'avoir trouvé un producteur, Marjolaine Reymond a créé son propre label, « Kapitaine Phoenix » pour publier ses trois albums, « Eternal Sequence », « Chronos in USA » et ce « To be an Aphrodite… ».

Nicolas Béniès

1 Voir « Car l'adieu, c'est la nuit », Choix, traduction et présentation de Claire Malroux, Poésie/Gallimard, édition bilingue, 2007

Rubrique Radios

Radios nationales

OPEN JAZZ

PAR ALEX DUTILH DU LUNDI AU VENDREDI DE 18H00 À 19H00

LE BLEU, LA NUIT...

PAR XAVIER PRÉVOST LE SAMEDI DE 23H00 À 01H00

ENTENTE CORDIALE

PAR BENJAMIN HERTZ, ROBERT RUDOLF LE 1ER DIMANCHE DU MOIS DE 01H00 À 03H00

LE BLOG DE VINCENT PROVINI

LE BLOG DE LUC FRELON

Radios régionales

Radio Campus Lille

France bleu Corse "Arrivée d'air chaud"
Radio PAC "Jazzez vous !"
Jazz indigo
RCF St Martin Tour
Birdland
Sir Ali
Fréquence Mistral
Canal Bleu "Les gens de la terre"
Radio Stolliahc mission "aperçus jazz"
RCV 99 FM: "My favorite things"
Aligre FM - Paris 93.1 "Solénoïde"
Radio Aligre "Jazzbox"
Radio Campus Lille "jazz à l'âme"
Fréquence Paris Plurielle
Radio Coteaux

Radio Boomerang (Lille)
Radio Soleil (Réunion)
Radio Campus Lille "El bario jazz"
RCF
- "Vite fait sur le Jazz"
- "Jazz en vrac"
- "Pour qui sonne le Jazz"

Radio Pluriel : WJAZ
Vallée FM "Opus Jazzis"
Judaïques FM "Jazzpirine"
Radio Rennes "Les Matinales"
Radio G! "Jazzitude"
Radio campus Clermont-Ferrand
- "Cent pour Cent Jazz"

Radio campus Besançon
- "Gacha empaga"

Côte Sud FM (Seignosse)

Radios internationales

"Mr Chanson" Sarrebruck (Heger Gerd)

Citations

To be an aphrodite or not to be est la solution apportée au problème contradictoire entre la densité quasi webernienne des pièces proposées et l'abstraction du propos.
Voici donc un third stream vraiment actuel.
Joël Pailhé

Avec une grande conscience de la forme, Marjolaine Reymond ouvre des horizons envoûtants, elle incarne, chante tous les rôles de la féminité : Enfant, Mère, Déesse, Elfe, Amante heureuse et malheureuse…
Laissez vous emporter dans l'œuvre secrète d'Emily Dickinson, avec un plaisir neuf et passionné.
André Francis

Parmi toutes les pseudo "chanteuses de jazz" qui fleurissent à longueur d'année depuis deux décennies, Marjolaine Reymond fait figure de bourrasque bienfaisante !
Vocaliste virtuose et inspirée, elle bouscule le ronron des suavités faciles, en empoignant avec gourmandise ce jazz, par nature protéiforme, et le poussant dans ses derniers retranchements...
Pour le plus grand bonheur de l'auditeur aventureux !
Un fan du net

Nouveauté pimentée : la chanteuse Marjolaine Reymond nous propose un oratorio onirique dans lequel se perdre est un délice.
Pour ceux et celles qui en veulent toujours plus....!
"Coup de Cœur " Revue de l'ENA

Marjolaine Reymond, précieuse pépite que nous ne saurions trop vous conseiller de découvrir.
Michel Nivoix

Aphrodite ou pas, une étoile du jazz « azimuté » est née et vient de loin, pour bousculer les conventions et révolutionner le genre, d'une voix ensorcelante.
Loïc Picaud

Légende d'Aphrodite, mise en jeu et en voix par Marjolaine Reymond, compositrice inspirée et chanteuse volcanique, qui n'a, nous le verrons, rien à envier à la déesse de l'amour des Grecs anciens..
Yan Beigbeder EINSTEIN ON THE BEACH

PRESSE Chronos in USA

Elle a surpris, agacé, conquis. Venue de la musique contemporaine, Marjolaine Reymond a su réintroduire le vocabulaire lyrique et l'écriture contemporaine dans une œuvre qui se réfère aux valeurs de l'improvisation, de l'interaction et même du groove. Celle qui se dit curieuse des abîmes de l'inconscient tient son public à distance autant qu'elle le fascine... ou l'horripile .

Franck Bergerot (Jazz Magazine)

Marjolaine Reymond est un tout non négociable. Découvrir son quartette c'est un peu comme assister à un opéra: on devine une trame en filigrane, chaque morceau s'inscrivant dans un univers nourri par l'enfance, où toutes les inventions sont possibles. Le chant renforce ce sentiment : il passe du lyrique au cartoonesque avec une aisance déconcertante. Parfois halluciné, il est réellement, iconoclaste.

Julien Gros Burdet (Citizen Jazz)

Une fée chanteuse est arrivée dans le paysage musical français. Sa voix magique et aérienne lui permet aussi bien d'exprimer la douce lumière du rêve que les sombres abîmes du cauchemar. Un tourbillon émotionnel d'une intensité sans cesse renouvelée…

Lionel Eskenazi (Jazzman)

Sa voix de soprano charme et dérange, se fait miel pour bercer les étoiles ou devient grave et sombre comme pour chanter un requiem. Les paysages changent, se télescopent dans un disque ambitieux et novateur qui ne ressemble à aucun autre. Une aventure dont on sort difficilement indemne.

Pierre De Choqueuse (Jazzman)

Quelle radicalité dans le travail de la chanteuse et compositrice Marjolaine Reymond. Elle ne cherche d'ailleurs ni à séduire ni à plaire. Son projet est à la fois plus intime et plus profond et donc incroyablement universel. Sa musique a ceci de passionnant qu'elle est dans l'expérimentation permanente…

Régine Coqueran (Dernières Nouvelles du Jazz)

Monomaniaques du standard mouliné be-bop, allez voir ailleurs... Vous y êtes. Marjolaine Reymond est chanteuse, mais pas comme ça. Une œuvre très personnelle et très peu conventionnelle, aux confins de l'expressionnisme et du lyrisme. Unique et dérangeante.

Loïc Gastellu (Citizen Jazz)

Choc. Marjolaine Reymond, formée au chant classique, joue de sa tessiture de trois octaves avec un toupet qui lui va comme un gant, pour dessiner les contours d'un univers poétique à la marge.

Dominique Queillé (Libération)

On la dira d'une inquiétante étrangeté, cette voix qui vient des profondeurs, des altitudes, des déchirures... On est emporté pas cette musicalité intransigeante qui se soucie moins de beauté que d'expressivité.

Michel Contat (Télérama)

Il faut beaucoup de talent pour rendre accessible une musique a priori exigeante et radicale. Marjolaine Reymond y parvient avec un naturel stupéfiant. Même sublime, la musique reste un jeu

Nassim (Ventilo)

Ovni vocal et musical » On n'aura pas fini de la décrire ainsi, jusqu'à finalement bien l'identifier. Une musicienne d'exception et à la voix de même. Marjolaine Reymond, consolatrice ou révoltante.

Gérard Ponthieu (C'est pour dire)

Original et déroutant, mais sans être inabordable, avec des mélodies qui prennent le temps de ne pas s'imposer par des facilités, mais se révèlent lisibles, voire accrocheuses.

Sylvain Siclier (Le Monde)

Elle confirme un talent libre, expérimental et culotté.

Rémi Kolpa Kolpoul(Novaplanet)